



Théâtre de la Cité
Centre Dramatique National
Toulouse Occitanie

SAMIRA ELAGOZ

Cock Cock... Who's There

27 & 28 SEPTEMBRE 2019

Théâtre

27 > 28 Septembre

ven 27 sep / 19:00

sam 28 sep / 19:00

présenté avec le
Théâtre de la Cité, lors de
la Biennale
durée 1h00
en anglais surtitré en
français

Tarifs 13€ / avec carte
Biennale 8€

Théâtre de la Cité
Centre Dramatique National
Toulouse Occitanie

LA BIENNALE
Arts vivants / International

**dutch
performing
arts**

Cock Cock... Who's There

Samira Elagoz [Pays-Bas]

CE TRAVAIL VISE À EXPLORER, PAS À JUGER.

SAMIRA ELAGOZ

Artiste finno-égyptienne installée à Amsterdam, Samira Elagoz a écumé pendant des mois les plateformes en ligne comme Tinder et Chatroulette et documenté ses échanges avec de parfaits inconnus, ainsi que ses rencontres réelles. Elle examine tout le spectre des relations entre hommes et femmes, de l'intimité à la brutalité, explore le désir, le pouvoir de la féminité et le regard féminin dans un monde où le virtuel et le réel sont inextricablement liés. *Cock Cock... Who's There* met en lumière la manipulation des corps sur ces réseaux de rencontre, intervertissant de façon intelligente les rapports typiques entre homme et femme sur le net. Un spectacle-documentaire inquiétant et touchant, entre intimité et violence, aussi préoccupant qu'émouvant.

Pouvez-vous décrire votre approche personnelle... surtout en ce qui concerne Cock, Cock.. Who is There ?

Je pense que ce qui est le plus révélateur dans mon travail est que je n'utilise pas d'acteurs ou d'interprètes, et que tous les sujets dans mes œuvres sont des hommes. Ces dernières années, j'ai construit une vaste collection de premières rencontres organisées à travers diverses plateformes en ligne. C'est rapidement devenu une recherche sur les rôles sexuels, souvent risibles — ces façons presque obligatoires d'interagir dans la dynamique homme/femme.

La performance *Cock, Cock... Who is There ?* est plus spécifique, et fonctionne presque comme une rétrospective de la recherche dans laquelle je révèle, simultanément, une certaine forme de thérapie par l'exposition après mon expérience avec la violence sexuelle.

Comment le "female gaze" - regard - féminin - joue-t-il dans cette technique ?

L'histoire de l'art est envahie du dispositif classique du "male gaze" - trad regard masculin* - où la femme est l'objet/la muse passive des artistes masculins. En cherchant quel pouvait être le regard féminin, je me suis demandé s'il devait y être juxtaposé, ou simplement opérer un renversement du regard masculin. Puis j'ai vu beaucoup d'expositions new-yorkaises où les soi-disant féministes de la 4e vague étaient très occupées avec leur propre image, le regard féminin étant attaché à la culture selfie, le regard des femmes sur elles-mêmes. Je suis très heureuse que nous vivions à une époque où les femmes sont enfin responsables de la façon dont elles veulent être représentées. Mais pour moi, ce n'était pas suffisant pour définir le regard féminin. Je sentais qu'il y avait un vide de femmes représentant les hommes, et je savais que je voulais le faire, mais il était important que les hommes représentés ne soient pas des acteurs ou des mannequins, et que je ne les dirige pas. Dans mon travail, le regard a souvent été qualifié d'humaniste plutôt que de sexospécifique. J'aime beaucoup cela. Je pense que mon travail déconstruit le regard masculin sans le mettre en compétition avec un regard féminin. En permettant à mes sujets de me filmer aussi, la caméra est en constante conversation : les hommes ne sont pas obligés d'adopter un rôle; ils sont libres de se présenter comme ils veulent être vus. Je n'ai jamais filmé avec l'intention d'exposer une caractéristique spécifique.

Cock, cock.. Who is There ? est basé sur une histoire personnelle. Comment peut-il vous réconcilier avec votre expérience personnelle ?

En tant que femme qui a vécu une expérience de violence sexuelle, j'ai trouvé très puissant de prétendre que mon histoire est ma matière. J'ai réalisé que je pouvais décider du cours de la réalité et, en fait, faire quelque chose qui était réparateur. À de nombreuses reprises, le spectacle a suscité des histoires vraiment touchantes de la part de membres de l'auditoire qui ont vécu des états et des

faits semblables au mien. Cet aspect du partage du travail a beaucoup compté pour moi. En effet, grâce au processus de création de cette pièce, en faisant le tour du monde, en rencontrant tant de gens, en entendant ou en lisant les effets de mon travail sur eux... elle a transformé le viol, peut-être pas le souvenir, mais certainement sa signification pour ma vie.

Quel message voulez-vous transmettre avec cette performance, et comment est-il transmis à travers l'esthétique visuelle que vous avez réunie ?

Avec ce travail, je voulais offrir une perspective honnête et accessible sur le viol qui soulagerait le public de l'inconfort de me voir comme une victime, en faveur d'une discussion franche sur le sujet même. Je ne voulais pas non plus attaquer ou diffamer les hommes, je savais qu'il devait être inclusif plutôt qu'aliénant, ce qui, je l'espère, permettrait à ceux qui reconnaissent quelque chose d'eux-mêmes, d'analyser plutôt que de rejeter.

Le travail vise à explorer, pas à juger. Non seulement les hommes, mais aussi mes propres actions. Les victimes de violence sexuelle ne perdent pas nécessairement leur sexualité et ne devraient pas avoir à s'en éloigner par peur ou par honte. Je voulais me dépeindre comme une femme qui est consciente de son image sexuelle et n'a pas peur, n'est pas coupable, de se montrer comme tel. De cette façon, j'aborde également la perception et l'attitude sociales à l'égard du viol, la lutte personnelle et mes idées sur la façon de traiter le traumatisme. J'ai constaté que la performance soulève de nombreuses questions et attitudes, généralement non formulées, au sujet de la violence sexuelle, et révèle un débat dans le cadre de l'éthique et des préjugés de l'auditoire.

Pouvez-vous nous parler du processus d'utilisation des plateformes de rencontres pour ce projet ? Quelles autres plateformes ou sources avez-vous utilisées pour recueillir des données ?

Je trouve qu'on est instinctivement moins réservé avec les étrangers en ligne, plus honnête. Qu'il s'agisse d'inclination sexuelle, d'opinions sociales ou d'autres convictions, l'anonymat crée une étrange intimité. Une confiance pour être soi-même, ou agir comme on voudrait être sans crainte de jugement. En créant une rencontre ponctuelle avec mes sujets, cette idée est maintenue. Peu importe combien nous partageons, nous resterons des étrangers, et nous éviterons peut-être les interactions initiales conventionnelles. Il était également important que les gens soient prêts—je ne voulais pas que ma présence mette mal à l'aise. Alors qu'ils me choisissent sur des plateformes comme Tinder et Craigslist rend le contact plus aisé.

propos recueillis par **Alejandra Espinosa, Glamcult**
<https://glamcult.com/cock-cock-whos-there>

* à propos de la notion de "male gaze", cf Libération
: https://www.liberation.fr/debats/2019/08/28/male-gaze-bad-fiction_1747779

«Je souhaite voir ma vie comme une matière cinématographique à manipuler, une réalité à la fois subjective et malléable. Espérer capturer et transformer la réalité en une œuvre troublante qui encourage la discussion sur l'éthique et l'intimité du public »

Samira Elagoz

Samira Elagoz (1989, Helsinki) est une artiste finlandaise / égyptienne actuellement basée à Amsterdam. Elle a obtenu son baccalauréat en chorégraphie de l'Université des Arts d'Amsterdam en 2016. Elle a effectué des tournées dans divers contextes internationaux du film, des arts visuels et de la performance, tels que IDFA, Impulstanz, CPH: DOX, Kaaitheater, The White Chapel Gallery, Le musée EYE, Edinburgh Fringe et La Casa Encendida.

Le travail d'Elagoz est à la fois très personnel et proche d'importants débats politiques et sociaux de notre époque (violences sexuelles, regard masculin, solitude à l'ère numérique). Les éléments les plus révélateurs de ses films sont qu'elle n'utilise pas d'acteurs ni d'interprètes et que tous les sujets de ses œuvres sont des hommes. Cela l'ennuyait de voir l'histoire de l'art dominée par le dispositif classique du regard masculin, où la femme est l'objet et la muse passive. Elle a donc décidé de devenir une artiste féminine représentant les hommes. Au cours des dernières années, elle a construit une vaste collection de premières rencontres organisées sur diverses plateformes en ligne telles que Craigslist, Tinder et Chatroulette. Il est rapidement devenu une recherche sur les rôles de genre, souvent risibles. Éduquée dans les arts de la scène, elle incorpore des aspects de ce médium à ceux de la vidéo et du film, créant ainsi sa propre marque de «docu-fiction».

En 2014, Elagoz a remporté le concours d'arts visuels Bloom Award à Cologne avec son premier court-métrage *Four Kings*. Son documentaire-performance *Cock, Cock .. Qui est là?* a remporté le prestigieux concours du Prix Jardin d'Europe à Impulstanz 2017; et

à Edinburgh Fringe, les Total Theatre Awards pour les nouveaux talents. Il a également été nommé pour le BNG Bank Nieuwe Theatremakersprijs, concours du jeune metteur en scène de théâtre le plus prometteur des Pays-Bas. Le magazine allemand Tanz l'a classée parmi les talents les plus prometteurs de 2017.

Son premier long métrage, *Craigslist Allstars*, a été présenté pour la première fois en 2016 à IDFA, le plus grand festival de documentaires au monde, et a remporté de nombreux prix. En 2017, elle a réalisé une œuvre intitulée *The Young & The Willing*, projetée à la White Chapel Gallery, à Londres.

Jeune artiste mi-finlandaise mi-égyptienne, qui œuvre entre arts visuels et spectacle vivant, Samira Elagoz signe ici une forme de docu-fiction scénique en prise directe avec notre époque. Partant de son propre vécu et mettant en scène des rencontres réelles avec des inconnus, elle entraîne les spectateurs dans les troubles méandres d'Internet et en particulier des sites de rencontre (Tinder ou autre). Au fil de cette (en)quête intime, menée avec autant de vivacité que d'acuité, elle examine les rapports de séduction à l'ère du virtuel, se – et nous – confronte à la violence qui les sous-tend et s'attache à en déconstruire peu à peu les stéréotypes pour parvenir à s'affirmer pleinement en tant que femme. Une expérience aussi touchante que stimulante.

Jérôme Provençal, *Les Inrockuptibles*

Contournant les questions éthiques et confrontant les ténèbres d'une culture en ligne sexualisée qui suppose consentement et privilège des regards masculins, Elagoz regarde dans l'abîme des abus, recensant les affronts, les agressions, le manque de compassion des amis et de la police, la liberté de l'artiste et de la femme, mais trouve du réconfort chez sa mère et dans son propre défi. Le ton détaché ne parle que de l'angoisse, de l'aliénation imposée aux femmes par les détails malveillants du pouvoir patriarcal, et Cock Cock devient une déclaration de défi féroce sans jamais élever la voix.

Gareth K. Vile, *The List*

<https://edinburghfestival.list.co.uk/article/103567-cock-cock-whos-there/>

La performance de Samira Elagoz est à la fois une expérience sociologique et une quête personnelle. L'histoire commence en 2005, quand Elagoz a été violée par son petit ami de l'époque. À l'aide de séquences vidéo et de captures d'écran, Elagoz entame un voyage dans les parties les plus sombres de la culture des rencontres sur Internet, explorant ainsi sa relation avec l'intimité et la dynamique de pouvoir sexuée de la sexualité masculine et féminine. Pourquoi une femme aurait-elle besoin d'un ensemble de procédures de sécurité lorsqu'elle rencontre des hommes qu'elle ne connaît pas? demande-t-elle. La réponse est renforcée lorsque Elagoz est à nouveau violée, bien qu'une fois de plus, l'auteur est une personne qu'elle connaît plutôt qu'un étranger. L'histoire d'Elagoz est intime, mais sa performance est cool et détachée. L'effet général est à la fois très dérangent et immensément triste et révèle les dommages physiques et émotionnels causés par la culture contemporaine de la sexualisation.

Sara Keating, *The Irish Time*

<https://www.irishtimes.com/culture/stage/cock-cock-who-s-there-review-the-darkest-parts-of-net-dating-culture-1.3630720>

présenté avec le Théâtre de la Cité lors de la Biennale / Arts Vivants /
International du 24 septembre au 12 octobre 2019

La Biennale est portée par 30 partenaires de la région toulousaine et soutenue
par Toulouse Métropole, la Direction régionale des affaires culturelles -
Occitanie, le Conseil Départemental de la Haute-Garonne, la Région Occitanie /
Pyrénées-Méditerranée.

avec le soutien du Dutch Performing Arts

conception, mise en scène, montage Samira Elagoz

interprètes Samira Elagoz, Ayumi Matsuda, Tashi Iwaoka

conseil artistique Jeanette Groenendaal, Bruno Listopad, Richard Sand

Contact Presse

Bénédicte Namont
b.namont@theatregaronne.com
+33 (0)5 62 48 56 52

Assistée de Pauline Lattaque
p.lattaque@theatregaronne.com

1, av du Château d'eau
31300 Toulouse - France

www.theatregaronne.com